



de tuteur temporaire lui impose de rendre compte de nos moindres instants. Je gage que, plus tard, si Papa échappe aux balles, il rira bien de ce récit, racontant, dans un style amusant, les minces incidents de notre retraite au Pin. M. Parfait, l'historien de la troupe, a déjà consigné le menu extraordinaire du déjeuner, suivi de cette mention, qu'en Gascogne les asperges ne sont pas comestibles...

La pensée des asperges me ramène à notre dîner du soir, le souper comme on dit en Gascogne. Le goûter a été excellent grâce aux poires du verger, mais il est temps de rallumer le feu. Je commence à trouver bien ennuyeux ce rôle de mère de famille qui pour l'instant consiste à cuisiner des choses bien mauvaises. Les Robinsons réunis pour discuter le programme, on a découvert que la soupe était achevée, mais que je devais faire sauter les haricots récoltés le matin. Il y avait les œufs apportés par le boulanger et tout à coup Jean déclare qu'on ne pouvait sans cesse manger du saucisson, vu que nous ne savions pas quand finirait nos épreuves et que pour ménager cette précieuse ressource, il allait pêcher dans le vivier tout proche. Ils ont avec Totor découvert des lignes dans le corridor et ils s'en vont après m'avoir toutefois allumé un bon feu, chose que je ne sais pas faire. J'appelle Ginette pour m'aider, mais celle-ci me répond avec audace qu'elle est l'infirmière des Robinsons et pas la cuisinière. J'ai beau lui dire que puisqu'il n'y a pas de blessés au Pin, elle a le temps de venir travailler avec moi. La Dame de la Croix-Rouge secoue son

sergents ou les fusille.

Le raisonnement arrête un instant la cantinière sur le seuil de la porte. Elle hésite sans doute mais pas longtemps. La cuisine est étouffante avec ce bon feu, par la chaleur qu'il fait. Et il fait si bon sur le perron au vent du soir, sur le perron où Ginette étale un jeu de dames découvert au salon.

Cécile a une inspiration.

— Je suis blessée ! s'écrie-t-elle, il faut que j'aille me faire soigner à l'hôpital.

Et audacieusement elle rejoint sa sœur. Je suis abandonnée ! M. Parfait rédige son *Mémorial*, les garçons à la pêche ! Le désespoir manque de m'évanhir mais toujours la même pensée me redresse. En avant !

Je commence à écossier mes haricots, car je ne recommencerai pas la bévue de ce matin. Ah ! non, maintenant je sais qu'il faut peler les légumes avant de les faire cuire et je m'applique de bon cœur à cette besogne. Ce n'est pas trop ennuyeux mais c'est long, et j'entends les deux transfuges rire sur le perron.

Une indignation me saisit. Je passe la tête par la fenêtre.

— Tu sais, Cécile, les blessés cela ne mange pas ! La nourriture leur donnerait la fièvre. Puisque tu es blessée, tu te coucheras sans souper.

La menace l'indigne mais ne l'effraie pas. Ginette prend le parti de sa sœur.

— Vilaine ! crie-t-elle, tu es une drôle de mère de famille. Tu ne connais pas

ton métier. Notre maman travaille toujours quand nous jouons et elle ne crie pas.

Et voulant m'abandonner tout à fait pour me punir, elles rentrent dans la maison et vont s'installer sur le tapis de la salle à manger pour jouer plus à l'aise.

(A suivre.)

ANDRÉ BRUYÈRE.

## NOUS HABILLONS BLEUETTE SON TROUSSEAU

Voici un jupon, dit Jackson, et un pantalon.

Pour le Jackson, il ne faut qu'un seul patron. Calquez et découpez, puis posez-le sur l'étoffe pliée en deux en mettant sa ligne pointillée bord à bord avec le pli de l'étoffe.

Taillez tout autour du patron, sauf le long de la ligne pointillée que les ciseaux ne doivent pas toucher.

Ouvrez l'étoffe; vous avez un des côtés du Jackson, taillez le second côté semblable au premier.

Assemblage. — Le Jackson se met en forme par les coutures de dessous les bras et les coutures d'épaules.

Oùrlés finement l'encolure et les entournaures.

Le bas du Jackson est orné d'un volant dont vous avez le modèle. C'est une bande droit-fil ayant 5 centimètres de hauteur sur 45 de longueur. Vous calquerez le feston et les pois au plumetis et broderez la bande.

Ce travail terminé, vous fermerez la bande en rond par une couture réunissant les deux extrémités; vous placerez cette couture derrière, au milieu, puis vous partagerez cette bande en quatre en indiquant les divisions par des points de repère. Vous ferez la même division au Jackson, puis accouplerez les points de repère du volant avec ceux du Jackson et froncerez également d'un point de repère à l'autre.

*Pantalon.* — Il faut trois patrons; celui de la jambe du pantalon, celui de la ceinture devant et celui de la ceinture derrière.

Le patron de la jambe, une fois calqué et découpé, se posera sur l'étoffe pliée en double ou sur deux morceaux semblables, en observant qu'il doit se trouver, par rapport au tissu, exactement dans la position où il se trouve sur le fond gris du dessin. Les lignes noires qui forment le cadre de notre dessin indiquent toujours les droits-fils de l'étoffe. Si vous ne tenez pas compte de cette observation, votre pantalon tirerait et n'irait pas bien.



Le monstre apparaît...

La seconde jambe, naturellement, se taille comme la première.

Vous assemblez le pantalon avant de poser les ceintures. Les deux petites coutures en biais de chaque jambe B C se réunissent pour former la jambe du pantalon. Mais à partir de là, vous réunissez les deux jambes l'une à l'autre par la grande couture biaisée du devant A B et par la couture droit-fil de derrière D B.

Les deux ceintures sont des bandes droit-fil. Vous y faites, d'abord, les boutonnières, puis vous les mettez en place en fronçant le pantalon de manière à ramener son ampleur à la mesure de la ceinture.

Le pantalon se boutonne au corset. Froncez le bas de chaque jambe et posez, au bord, le petit volant brodé dont vous trouvez ci le dessin.

TANTE JACQUELINE.

## AU PAYS DE LA FANTAISIE

C'est, aujourd'hui, le tour de *Guite blonde* qui m'avoue ses préférences enthousiastes pour Napoléon, les beaux couchers du soleil, la lecture, les pays sauvages et la mer. Qu'est-ce que cela veut dire?

De très bonnes choses. Napoléon, type de l'audace tranquille et du courage généreux — est généralement l'idole des caractères indépendants — et c'est, je crois, le cas de *Guite blonde*. La façon dont elle fait ses *d* minuscules indique un cerveau toujours en quête d'activité dans le nouveau.

Avec les beaux couchers de soleil nous apercevons le don de « symphonie ». *Guite* a l'âme artiste; le goût de la lecture indique la studiosité; avec les pays sauvages nous rejoignons l'esprit d'indépendance, la curiosité de l'esprit en quête du nouveau. La mer achève de nous convaincre que *Guite blonde* possède une imagination très ardente.

L'écriture très caractéristique de ma petite *Guite blonde* annonce très peu d'orgueil, point de vanité, une disposition évidente à passer très rapidement d'une chose à l'autre (c'est Napoléon en campagne), des dispositions musicales, une grande affectuosité, de la bonne humeur, un peu de timidité de caractère.

TANTE JACQUELINE.